

Un débat entre la mer et le fleuve

Kawkab al-Sharq, 1933

Le fleuve commença sa descente depuis les hauteurs des montagnes, rassemblant son eau des ruisseaux et des sources, des neiges accumulées et des lacs épars, et continua de dévaler de pente en pente, de cataracte en cataracte, de vallée en vallée, jusqu'à ce que, après un long voyage et un effort qui ne fut pas mince, il atteignît une mer vaste et puissante, dans laquelle il se mit à se déverser et se déverser encore, à se répandre et se répandre encore.

Puis, s'étant approché jusqu'à se tenir suspendu, aussi proche que deux portées d'arc ou moins encore, il dit: «Ô abîme débordant et sans limites! Bien le bonjour à toi, puisses-tu prospérer, et puisses-tu longtemps jouir de santé et de bien-être, et d'une vie aisée et contente.»

«Comme je me délecterais de toi, ô Mer, n'était que ton eau est amère et saumâtre, que tu es à jamais dans une fureur de rage, de tremblement et de convulsion, que tu es fort portée au rugissement et au cri, et que tu ne remues jamais sans que les vents ne t'y contraignent. N'es-tu pas ce noble rejeton dont al-Aqqad écrivit un jour:

*Comme je me délecterais de la mer, dans sa profondeur et sa largeur—
si seulement elle était faite de sucre, ou faite de miel.*

«Mais puisque tu es dépourvue à la fois de sucre et de miel, je ne te trouve d'utilité en ce monde, ni d'intercession dans l'autre.»

Dit le conteur: «À peine la mer eut-elle entendu ce discours que la fureur s'empara d'elle, et elle se mit à écumer et bouillonner, et des vagues comme des montagnes surgirent de sa surface et se ruèrent sur le fleuve, le giflant, puis revenant le frapper encore.»

Et elle dit au fleuve: «Malheur à toi, misérable mal élevé, qui ne connais pas ta propre valeur, ni ne saisis quoi que ce soit de ce qui existe en ce monde! Tu n'es qu'un chenal médiocre et chétif, pourvu de longueur mais dépourvu de largeur et de profondeur, que je pourrais effacer à ma guise, et rayer entièrement de l'existence—par ma vie, je suis bien capable de t'avaler tout entier, toi et tous les fleuves avec toi, si toi et ta cohue n'étiez trop méprisables pour que je gaspille tant de paroles sur vous, ou que je perde mon temps à discuter avec vous.»

Le fleuve dit: «Doucement, mon vieux! Il te siérait mieux d'apaiser ton excès et d'abaisser ton orgueil—car depuis quand les balances des choses se sont-elles tant dérégées que le mérite appartienne à la seule masse et à la seule ampleur?

«À quoi te sert ton immense taille, ta surface longue et large, quand ton eau est salée, ton visage renfrogné, et ta conduite malsaine? Regarde-moi! Comme mon eau est douce, limpide comme l'eau vive d'une source; comme son murmure est charmant au déclin du jour; comme le spectacle de son cours est splendide! Tous les hommes puisent à mes abreuvoirs—que de fois ai-je désaltéré l'assoiffé et rassasié l'affamé! Et qui donc associe la salinité à la douceur, ou préfère l'amertume à la douceur? Avoue donc ton insuffisance et ton impuissance, et épargne-moi tes critiques et tes médisances.»

Dit le conteur: alors la mer déferla et gronda, s'éleva et s'enfla d'orgueil, croisa une jambe sur l'autre, et se mit à tordre sa moustache de la main gauche, gesticulant avec menace de la droite, et dit au fleuve: «Ô misérable de basse extraction et de peu d'éducation, ne sais-tu pas que c'est moi qui te fournis en eau, lorsque la vapeur s'élève de ma surface, que les vents l'emportent en nuage, puis la répandent en pluie, laquelle coule alors en ruisseaux et en fleuves aussi médiocres que toi? Quel ingrat tu fais, reniant le bienfait, désavouant la grâce! Par Dieu, si je te privais de l'eau et de la pluie, ta gorge, misérable que tu es, se desséchait, ta forme même serait défigurée, tes repères effacés, tes chenaux asséchés—mais par bonheur pour toi et les tiens, je suis un homme au cœur large, qui ne s'occupe pas des petites créatures comme toi, ni des petites choses. Laisse-moi donc, méprisable que tu es, car j'ai mieux à faire que de discuter avec ton pareil.»

Le fleuve lui répondit, engageant le débat avec lui, mais avec une pointe de moquerie et d'ironie mordante, à la manière de Bernard Shaw et de Taha Hussein, disant: «En effet, par ma vie, tu es vraiment occupée—fort occupée de moi, et de ceux qui me ressemblent! Et si je ne coulais en terre d'Égypte, pays des choses cocasses, et si je ne m'étais tant accoutumé à voir et à entendre des choses cocasses qu'elles ne m'amused plus du tout, j'aurais éclaté de rire jusqu'à laisser apparaître les cailloux et le sable de mon lit même. Tu es donc occupée ailleurs qu'avec nous, ô Mer! Fort occupée, en vérité! Mais dis-moi, par ton père, si tu en as un: qu'est-ce donc qui t'occupe? Est-ce autre chose que le sac et la destruction, la noyade et l'épuisement? Ton plus grand divertissement est de t'emparer d'un pauvre navire, de déchaîner tes

vagues sur lui, de le ballotter tantôt à droite tantôt à gauche, et, après avoir longuement tourmenté ses passagers, de te mettre à les avaler et à les dévorer tout entiers—car tu portes en toi une faim que rien ne guérit, et une soif de sang que rien n'étanche, et une avidité et une voracité que n'égalent même pas les bêtes féroces, et un ventre que je t'accorde vaste et spacieux, mais rempli de gains mal acquis et de richesses illicites. Quelle fierté pourrais-tu tirer de cela, eusses-tu autant d'intelligence que tu as de volume?

«Quant à ta prétention d'être la source qui nous alimente, nous autres fleuves, en eau—voilà le propos de qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez. Si seulement tu avais chaussé des lunettes pour voir les choses telles qu'elles sont réellement, tu aurais compris que l'eau qui s'élève en vapeur puis devient nuage n'est mise en mouvement que par la chaleur du soleil lui-même, qui l'élève vers le ciel en dépit de toi; et si l'affaire avait été laissée à toi seule, nous n'aurions jamais obtenu de toi la moindre goutte. En tout cas, c'est de l'eau courante que nous te rendons, non de la vapeur qui s'envole; et bien que l'eau des fleuves, si abondante soit-elle, ne puisse suffire—hélas!—à te procurer douceur et agrément, tu demeureras, jusqu'à la fin des temps, fiel et absinthe, sel et saumure.»

Là-dessus, la mer ne put plus supporter ce qu'elle prenait pour l'impudence et l'insolence d'un fleuve médiocre et chétif, et elle envoya sa marée contre le fleuve, l'effaçant et dissimulant ses repères pour un temps. Malheur donc aux faibles et aux misérables, aux mains des puissants qui les guettent!

Dit le conteur: un inspecteur du ministère égyptien de l'Éducation se trouvait par hasard près du lieu de ce débat, et fut si charmé par ce qu'il entendit qu'il jura d'en faire le sujet de la composition d'arabe à l'examen du Certificat primaire.